



**musique
et danse**
en Loire
Atlantique

LA BÊTE - Deux violons pour quatre pattes Les Tsapluzaires de la Compagnie l'Excentrale

Dossier pédagogique saison jeune public 2021-2022

Le Nouveau Pavillon, Bouguenais

Lundi 21 février 2022 à 10h et 14h

Mardi 22 février 2022 à 10h45



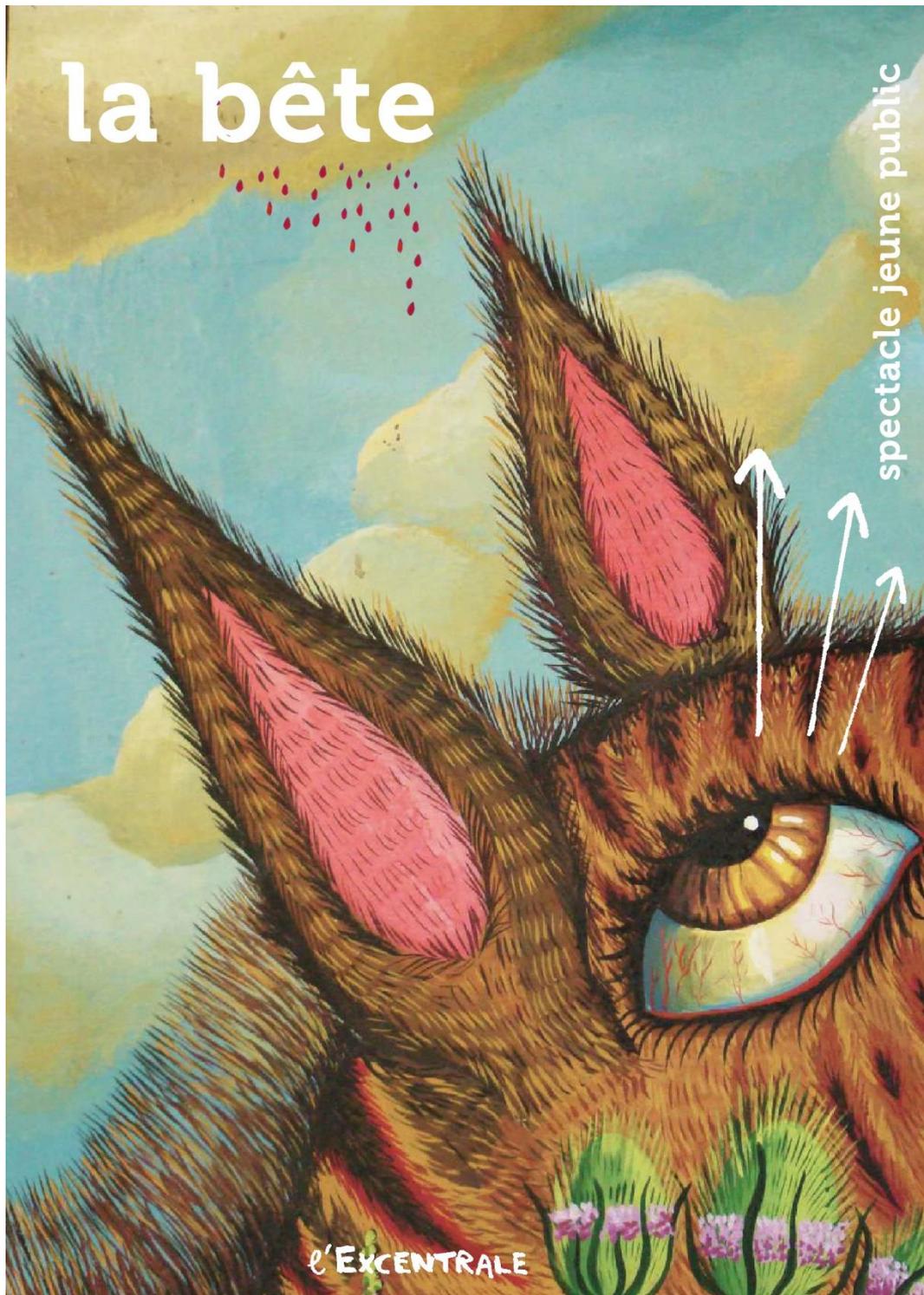
Contacts Musique et Danse :

Barberine Blaise / Responsable Musique à l'école : bblaise@md44.asso.fr 02 51 84 39 03

Gaétane Russon / Suivi administratif écoles : grusson@md44.asso.fr 02 51 84 38 99

La Bête

Deux violons pour quatre pattes



L'équipe artistique

Les Tsapluzaires – Compagnie l'Excentrale

Au plateau

Simon GUY : violon, mandoline, banjo, récit, voix

Romain MAUREL : violon, récit, voix

Regard extérieur et aide à la dramaturgie : Jean-Luc GUITTON et Robin VARGOZ

Simon GUY

Simon grandit avec les Beatles, la musique psychédélique et le folk anglo-saxon. En remontant l'arbre généalogique de ces musiques, il découvre les traditions populaires qui deviennent sa langue musicale. En 2012, il crée une émission de radio folk qu'il anime pendant deux ans. Vagabondant entre le trad', la pop et le jazz, il partage la scène de nombreux groupes et musiciens de France et d'Europe. En 2014, Il quitte la France pour l'Irlande où il joue dans plusieurs formations *bluegrass* et *old-time*. Il fonde le *string band* Pine Marten et l'ensemble irlandais Navá. De retour en France en 2016, son chemin le mène en Auvergne où il découvre les paysages et violons du Massif central, qu'il adopte comme nouveau territoire d'exploration.

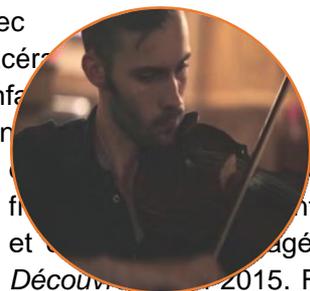


Romain MAUREL

musiques traditionnelles aux Brayauds (Centre Départemental des Musiques et Danses du Puy-de-Dôme), Romain monte sur scène très jeune. Il fait ses armes en tant que *violoneux de bal* d'un côté et *raconteur d'histoires* de l'autre, avec la compagnie Maurel & Frères.

Fasciné par ce qu'il appelle *l'Infiniment-Ici*, il expérimente depuis une dizaine d'années la musique des mots et le langage de la musique au sein de différents collectifs et compagnies. En 2013, il intègre la

Avec
macér
l'enfa
bain



collectif l'Auvergne Imaginée/L'Excentrale, entre musiques traditionnelles, contemporaine. Observateur inlassable des traditions orales, de l'art populaire et engagé sur la piste des naturalistes et ethnographes auvergnats, il écrit *Les Découvertes* en 2015. Fasciné par la figure du Diable dans la littérature orale, il écrit *Dernières Nouvelles des Diables* en 2016. Collecteur des « Réveillez » et autres chants de quête nocturnes, il écrit *La Caravane vers l'aube* en 2017. À l'écoute du son des troupeaux du Massif central, il écrit *Dralhas* en 2019.

La Bête

D'après le récit et les peintures de Gérard LATTIER



En 1989, l'écomusée de la Margeride commande une exposition à Gérard Lattier, peintre et conteur nîmois. Ce dernier crée une quarantaine de toiles (gouache marouflée tendue sur socle bois) racontant l'histoire de la bête du Gévaudan. L'exposition, dans sa scénographie originale imaginée par Guy Brun, n'aura jamais lieu. Mais l'œuvre prend un caractère d'utilité publique... Les tableaux ont depuis été exposés une dizaine de fois en France et en Italie. Ils ont fait l'objet d'un film documentaire et d'un livre. L'œuvre de Lattier constitue la manne idéale d'une création qui associe images, musique et arts de la parole, suivant la trame du récit de la Bête avec ses multiples rebondissements.



L'Excentrale / L'Auvergne imaginée

La compagnie L'Auvergne Imaginée fondée en 2003 par André Ricros et Alain Gibert devient l'Excentrale en 2018, sous la direction de Romain Maurel et Clément Gibert.

L'Excentrale est un hommage à ce massif, qui bien que central, s'excentre de plus en plus dans les profondeurs des imaginaires collectifs qui le peuplent, et concentre sans vergogne les excentricités

les plus fertiles. Les traditions orales et les environnements sonores composent la carte des sentiers explorés par les artistes de la compagnie, qui, note après note, tracent la partition libre de leurs créations. Du ready-made d'une bourrée ou d'une marche de noces traditionnelles émerge la possibilité d'une œuvre singulière, façonnée dans les matières des cuivres, du violon, de la composition, de l'improvisation libre, de la langue ancienne et d'aujourd'hui, du conte surréaliste et du spontané, de la mémoire, de l'intime et du commun, de tout ce qui est à la fois ici et différent...

Processus de création

Entretien avec Simon Guy et Romain Maurel

Comment vous êtes-vous rencontrés et avez travaillé ensemble ?



Nous nous sommes rencontrés autour d'une passion commune pour la musique des « violoneux » et un engouement certain pour le détournement d'un imaginaire local. Nous avons créé ensemble le duo Tsapluzaires, qui a donné après un premier album, *Laissez parler les épluchures*, l'envie de monter un spectacle sur la bête du Gévaudan.

Les violoneux étaient les musiciens de noces et de veillées dans le monde paysan du Massif central, depuis l'âge d'or de la lutherie de Mirecourt jusqu'à l'avènement du style musette. Notre duo est né de l'envie d'une relecture personnelle de cette tradition musicale. Le répertoire nous intéresse, mais les questions de matière sonore, de variations libres, de polyphonies modales et du rôle de la parole nous inspirent davantage. Nous composons à deux voix par des citations et des emprunts au répertoire des violoneux, tout en construisant notre propre langage par la conjugaison de nos différentes influences... Nous avons une pratique commune de l'improvisation libre.



Pourquoi un spectacle musical sur la bête du Gévaudan ?



De l'envie de travailler et détourner l'imaginaire local est venue l'évidence de malmener l'histoire de la bête du Gévaudan, véritable légende locale qui terrorisa le pays tout entier. Bien sûr la figure du grand méchant loup n'est pas loin avec ses spécificités propres à chaque pays et territoires et ses questions philosophiques et morales universelles.

C'est également une chouette histoire rebondissante et amusante, de lutte entre des paysans de province et des bourgeois de Paris.

De mon côté, j'avoue que c'est en découvrant le livre *La Bête* de Gérard Lattier que cela m'est apparu comme une évidence. Au fur et à mesure que j'en tournais les pages, je nous imaginai de plus en plus interpréter cette histoire au plateau, avec nos musiques et des projections des tableaux du peintre.

Le thème est relativement souvent traité dans le spectacle vivant vers chez nous, pour une bonne raison : c'est une histoire abracadabrantesque, qui ressemble à un conte fantastique pour enfants, et pourtant c'est un fait historique qui a profondément marqué la mémoire collective du massif.



Comment ce spectacle a-t-il été conçu ?



Nous sommes partis des textes et des tableaux de Gérard Lattier. Nous avons sélectionné ceux qui nous semblaient les plus proches de notre univers. Nous avons ensuite composé le répertoire, certaines pièces à deux, d'autres seuls, en plusieurs séances de travail.



Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de créer pour le jeune public ?

L'histoire de La Bête incarne de nombreux sujets : entre légende locale, monstre de l'imaginaire, injustices sociales, abus du pouvoir, etc. Autant de sujets que nous avons envie de transmettre et confronter au jeune public.

L'histoire de la bête du Gévaudan a tout d'un conte pour enfants ! Les peintures de Gérard Lattier évoquent au premier regard l'enfance et la naïveté. Pourtant s'y cachent des sous-entendus qui soulèvent des problématiques universelles et on ne peut plus contemporaines : celles des gestions de crise !



Au fait, La Bête pour vous, mythe ou réalité ?



Les deux ! À la fois un mythe et une réalité. Une, ou plutôt des bêtes, ont existé sur le territoire du Gévaudan, c'est sûr. L'apparence qu'on lui donne, sa force, sa taille et bien d'autres caractéristiques sont des éléments transmis par la tradition orale, la peur et l'imaginaire collectif.

Même réponse. On ne peut pas nier les morts, on ne peut pas nier la létalité des attaques d'animaux sauvages sur les paysans privés d'armes et de moyens de se défendre au XVIII^e. On est en revanche en droit de suspecter un emballement médiatique déformant, à la faveur d'une contestation des compétences d'un roi qu'on appelait ironiquement « le bien aimé ». Ce qui fut un mystère à cette époque-là, n'en aurait pas été un aujourd'hui. Le clergé étant la seule source d'érudition dans le Gévaudan de 1760, on peut comprendre que le mythe d'une bête inconnue et monstrueuse envoyée par Dieu ou le Diable, ait été plus acceptable qu'un raisonnement appuyé sur les théories des défenseurs de « l'histoire naturelle ».



L’AFFICHE

S’appuyer sur les arts visuels

Un travail autour de l’affiche permet de préparer l’enfant au spectacle en s’appuyant sur la perception qu’il a de ce qu’il observe à travers l’image. En amont du spectacle, plusieurs questions peuvent venir animer une séance de réflexion sur le message qu’a voulu transmettre l’illustrateur. Ainsi on pourra interroger l’élève sur les personnages, les couleurs, les formes et les symboles utilisés sans oublier les formats choisis pour chacun de ces éléments.

Selon le niveau de la classe voire du cycle, on pourra affiner l’observation par l’enrichissement d’un **lexique spécifique** : couleurs froides, chaudes, vives, pâles, primaires, complémentaires, camaïeu, monochrome, nuance, teinte, dégradé, contrasté, équilibre, premier plan, deuxième plan, arrière-plan, forme, informe, ligne, trait, figuratif, abstrait.

L’affiche de ce spectacle a été réalisée à partir d’un tableau de Gérard Lattier, auteur du livre qui a inspiré *La Bête*. **Gérard Lattier est également peintre** des illustrations qui sont projetées sur scène. On dit de sa peinture qu’elle appartient au courant de l’art naïf, que ses tableaux sont des ex-voto : tableaux peints sur bois inspirés par les croyances populaires.



Pour aller plus loin

La bête du Gévaudan : psychose collective

Dans les forêts du Gévaudan, au 18^e siècle, des attaques mortelles accablent les paysans et créent la panique. Cette bête qui échappe aux armées du Roi, est-elle un monstre fantastique, un chien dressé, un complot des uns contre les autres ? Est-elle un mythe ou une réalité ? Pour élucider ce mystère, deux colporteurs d'aujourd'hui armés de leurs instruments à cordes, de leur bagou et d'une série de peintures édifiantes proposent leur interprétation. On ne comprend pas tout, on retombe finalement sur nos pieds et on rit aussi !

Un peu d'histoire

À Versailles, le roi Louis XV est tenu au courant de « l'affaire » via le chapelain de la reine qui est d'origine gévaudanaise. Il promet une récompense de 6 000 livres (soit mille fois plus que la prime dévolue au chasseur d'un loup ordinaire) à celui qui trucidera la bête. On recourt à des armes et munitions modernes, à des pièges, ainsi qu'à l'empoisonnement en dispersant des cadavres d'animaux bourrés d'un poison violent. Malheureusement les attaques meurtrières sur l'homme continuent. Une nouvelle campagne d'empoisonnement est lancée.

Le 19 juin 1767, lors d'une battue, Jean Chastel, « excellent chasseur » qui aurait fait bénir ses balles, abat « un animal de grande taille, ressemblant à un loup » dans un marécage. L'animal est autopsié par le chirurgien de Saugues qui trouve dans son estomac des os de moutons et une tête de fémur humain. Empaillé, il est emporté pour être montré au roi. À Paris, le célèbre naturaliste Buffon l'examine, malgré les vers et la puanteur, et conclut à « un gros loup » ! L'animal aurait été ensuite enterré dans un jardin à Paris, sans qu'aucun de ses restes ne soit conservé au Muséum.

Autre ressource

José Féron Romano, *La bête du Gévaudan*, Le livre de poche jeunesse, août 2008, à partir de 9 ans.

La musique

Compositions originales de Simon Guy et Romain Maurel, à partir de mélodies anonymes issues de la tradition orale d'Auvergne et du Limousin.

Les instruments

Si les artistes du spectacle sont d'abord des « racleurs de cordes », autre nom populaire donné aux violoneux, ils en pincotent pour d'autres cordes, banjo et mandoline.

Comme le violon, ces instruments de la famille des cordes pincées voyagent dans les besaces des colporteurs de musiques populaires, porteurs de métissages.



Le violon

Instrument à quatre cordes frottées par un archet, le plus aigu de la famille qu'il forme avec l'alto, le violoncelle et la contrebasse. Il est fabriqué à partir de différents bois choisis pour leurs qualités acoustiques et physiques. Cet instrument est joué aussi bien dans les musiques savantes que populaires.

En Auvergne et Limousin, le violon se répand dans les campagnes au XVII^e siècle. Le violoneux est un colporteur de musique et de danse, il passe de village en village pour animer les fêtes et les veillées. Beaucoup d'entre eux jouent des violons fabriqués à Mirecourt dans les Vosges, arrivés en Auvergne grâce au développement des voies ferrées au XIX^e siècle.



La mandoline

Instrument de musique à cordes pincées originaire d'Italie, la mandoline est un petit luth à manche court joué en musique classique, folklorique et traditionnelle.

Très répandu dans les pays méditerranéens, on l'identifie en particulier à l'accompagnement de la chanson napolitaine.



Le banjo

Instrument à quatre ou cinq cordes métalliques pincées par un plectre, le banjo est dérivé du luth ouest-africain apporté par les esclaves aux États-Unis. Il a pris sa forme actuelle vers 1830 dans les communautés afro-américaines.

Au XVII^e siècle, les esclaves bricolaient des instruments avec ce qui leur tombait sous la main : manche à balai et vieille casserole.

Autre ressource : CD **Les Tsapluzaires**, disque produit par les artistes du spectacle.

Le titre *Tsapluzaire* fait entendre « quelquescopeaux de musiques enregistrées à force de discussions à violons rompus.

CHANT

La complainte de la Bête

Apprendre un chant

→ L'enseignant(e)

- S'approprier parfaitement le chant pour être capable de le restituer et d'en reprendre n'importe quelle phrase au pied levé
- Repérer les difficultés de texte, de mélodie, de rythme
- Prévoir le découpage pour l'apprentissage des points les plus délicats

→ L'élève

La séance de chant commence par des exercices de préparation tant physique et sensorielle que psychologique. Cette phase préparatoire demande quelques minutes, elle doit rester ludique trop longtemps le moment de chanter. Elle se fait en plusieurs étapes :

- 1) Quelques exercices d'étirements, de décontraction, de contrôle de son ancrage sur le sol (buste droit, sans raideur), dans le silence et l'attention dirigée vers le chef de chœur
- 2) Sans différer Exercices de respiration.
- 3) Vocalises simples.

Quelques-uns de ces exercices peuvent être repris entre les chants pour se détendre, se concentrer ou se repositionner. On vise l'appropriation durable par les élèves d'une série d'attitudes propices au chant.

Apprendre un chant

Apprentissage par imitation : l'enseignant propose chaque phrase musicale l'une après l'autre, le groupe la reproduit en imitant le modèle vocal donné.

Apprentissage par observation et imprégnation :

- Écouter plusieurs fois la chanson
- Mémoriser la mélodie
- Repérer les mots
- Apprendre les paroles en parlé/rythmé, identifier les syllabes, répéter pour s'imprégner
- Placer les paroles sur la mélodie.

Attention, certains couplets sont parlés (les 5, 6, 7 et 10)

La complainte de la Bête

Paroles et musique : duo Tsapluzaires

♩ = 120

Tout est en dé - sar - roy dans no - tre voi - si - na - ge. Tout est sai - gran - de cru - au - té. l'a fait voir à Pra - del - les. Où elle a si d'ef - froi. Vo - yant un tel car - na - ge. Sa dé - vo - ré. Plu - sieurs jeunes de - moi - sel - les.

- | | |
|--|--|
| <p>1. Tout est en désarroy
Dans notre voisinage
Tout est saisi d'effroi
Voyant un tel carnage</p> <p>2. Sa grande cruauté
L'a fait voir à Pradelles
Où elle a dévoré
Plusieurs jeunes demoiselles</p> <p>3. Elle fut quelque temps
Du coté de Langogne
Où tous les habitants
Eurent de la besogne</p> <p>4. Deux cens braves dragons
Lui ont donné la chasse
Dans tous nos environs
Le peuple suit sa trace</p> <p>5. Monstre funeste (*)
Cet animal dévorant
A craindre comme la peste
Ne s'abreuve que de sang</p> | <p>6. Chacun se cache (*)
Afin de se garantir
Sans que personne ne sache
Comment la faire périr</p> <p>7. Car cette bête (*)
Que le monde craint si fort
Car des pieds jusqu'à la tête
Elle présage la mort</p> <p>8. Les yeux étincelants
D'un regard redoutable
Sont deux brasiers ardents
Tout est épouvantable</p> <p>9. Voici comme on dépeint
Cette bête farouche
Que tout le monde craint
Elle est longue et grosse</p> <p>10. Très formidable (*)
La tête comme un cheval
L'oreille en corne étonnante
Et le poil roux comme un veau</p> |
|--|--|
- (*) Les couplets en bleu sont parlés.

